

PANIER Suspendus LE NOUVEAU CONCEPT SOLIDAIRE

Ils ont fleuri pendant la crise du coronavirus. Au bas d'immeubles, devant un commerce : des paniers avec de la nourriture non périssable, des magazines... avec la mention « suspendus ». Le concept ? Si tu peux donner, tu donnes. Si tu ne peux pas, tu prends.

VIRGINIE JOURDAN
rennes@lemensuel.com

UN PANIER SPÉCIAL CONFINEMENT

De manière spontanée, une trentaine d'habitants, commerces et institutions ont emboîté le pas de Sadia Alami, présidente de l'association La Maison des citoyens de Rennes et de sa métropole, en proposant des paniers solidaires. Une cagette contenant des aliments, des revues, des livres, des produits d'hygiène. Le mot d'ordre résumé sur une pancarte : « Si tu peux donner, tu donnes. Si tu ne peux pas donner, tu prends. »

SOLIDARITÉ NAPOLITAINE

Les paniers ne sont pas une invention rennaise. Au départ, c'est à Naples que l'idée a germé. Sous forme de cafés suspendus, nés dans la seconde moitié du XX^e siècle et institutionnalisés en 2011. L'idée ? Un client passe boire son café dans un bistrot et il en paie deux. Il boit le sien et « suspend » le second qu'il a prépayé. Le commerçant réserve ce café pour une personne dans le besoin. « C'est une idée qui est venue naturellement. C'est une entraide naturelle qui passe par le don », commente Sadia Alami, qui a lancé l'initiative à Rennes.

DES « Suspendus » ET DES CASIERS SOLIDAIRES

Basé sur le volontariat des clients, les dons ne sont pas réguliers. Dans certains cafés, ils peuvent atteindre 80 expressos en une semaine et tomber à 20 la semaine suivante. Pendant le confinement, un restaurant de la rue de Saint-Malo a, par exemple, distribué 240 poulet-frites à emporter en un peu de plus de deux mois grâce à une cagette suspendue. L'association qui mène la danse, la Maison des citoyens de Rennes et de sa métropole, n'en est pas

à son coup d'essai en matière de solidarité. À l'année, elle organise des maraudes de coiffure pour les personnes qui vivent dans la rue. Née en 2017, elle est aussi à l'origine du projet de bagagerie solidaire qui a été sélectionné au budget participatif. Après deux ans de calage et quelques démarrages reportés, la quarantaine de casiers de rangement dédiés aux personnes sans-abris ouvrira ses portes aux abords de la place Saint-Melaine d'ici l'automne.

V. Michel



DU YOGA ET DES SOUPES

Après le café et les baguettes, en 2017, et avant les paniers garnis qui ont émergé pendant le confinement, les « suspendus » rennais ont intégré des dons de services. Le coiffeur du quai Laménais a ainsi ouvert une cagette et coiffe gracieusement les personnes les plus démunies. Les étudiants en ostéopathie proposent des séances à Bruz, une professeure de yoga offre des cours, un restaurant de la rue Vasselot garde des soupes et des repas « suspendus ». « La clientèle qui a besoin de ces services finit par prendre des habitudes dans ces lieux. Et c'est aussi le but : créer du lien social », explique Sadia Alami.

BIENTÔT SÉDENTAIRES

Au total, à Rennes, une vingtaine de commerçants acceptent et relaient les « suspendus ». « Nous savons que ces paniers vont disparaître car ils sont posés à même la rue. Nous allons donc faire fabriquer des paniers en bois qui seront réellement suspendus à des endroits fixes et abrités. Une partie sera réservée à l'alimentation et la seconde aux produits d'hygiène », résume Sadia. Une campagne de financement pourrait aussi être lancée pour proposer aux Rennais d'acheter un panier qui sera ensuite fixé à l'entrée d'un commerce ou d'un service social.

ET LA CULTURE ?

Dorénavant, les « suspendus » rennais sont aussi disponibles dans des salles de concert et de spectacle. L'idée reste la même. Un spectateur paie un peu plus quand il réserve sa place et l'organisateur bloque une place « suspendue » à partir d'un certain montant récolté. L'Air libre à Saint-Jacques de la Lande, Le Liberté à Rennes, le festival Travelling jouent déjà le jeu. À partir de la rentrée, l'Orchestre symphonique de Bretagne devrait leur emboîter le pas.



ANTOINE LEURENT
47 ans, soutien spontané des « suspendus »

« J'ai suspendu une cagette à ma porte de garage pendant le confinement. Les associations d'entraide alimentaire avaient temporairement fermé. L'économie était à l'arrêt. J'ai découvert cette initiative sur les réseaux sociaux et je me suis dit que c'était une bonne idée. Nous avons envoyé une photo de notre panier et nous avons été géolocalisés sur la carte rennaise des paniers. Au bout de 3 à 4 jours, des personnes ont commencé à faire leurs propres dons dans le panier. Il y avait des livres, des revues, et parfois des objets trop abîmés que nous avons préféré jeter. Avec les suspendus, on ne sait pas qui donne et on ne sait pas qui prend. Depuis début juin, les dons ont baissé. Mais nous continuons à mettre des paquets de pâtes ou du thon qui partent très vite. C'est facile à mettre en place et à entretenir. Même si le confinement est levé, les problèmes des personnes dans le besoin ne vont pas se résoudre tout de suite. »



JUSTINE CAMBERT
Co-créatrice de la cantine Les invisibles

« Nous avons installé un panier devant la cantine avant la fin du confinement. Il a été vidé rapidement. Depuis juin, nous constatons un tassement des dons. Mais nous ne voyons pas toujours ce qui se passe ! Les dons peuvent être déposés et repartis très vite. Avant cela, nous avions démarré les suspendus pour nos cafés et nos encas dès notre ouverture en janvier. C'était une évidence car nous défendons des valeurs, comme la proximité dans l'alimentation, l'entraide avec les agriculteurs qui nous nourrissent. En juin, confinement compris, 80 encas avaient été suspendus chez nous et 108 aux cafés. Nous avons quelques personnes sans abri qui viennent régulièrement, mais pas encore d'étudiants. Le parent d'une famille monoparentale qui n'a plus de sous à la fin du mois mais veut grignoter un morceau ou boire un café avec ses enfants sera aussi toujours bienvenu. »